

Urgences



Jardin de rocaille octobre

Gilles Leclerc

Number 16, March 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025396ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025396ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Leclerc, G. (1987). Jardin de rocaille octobre. *Urgences*, (16), 66–67.
<https://doi.org/10.7202/025396ar>

Tous droits réservés (c) Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Gilles Leclerc
JARDIN DE ROCAILLE OCTOBRE

C'est sous la pluie
Un massacre d'ombres
C'est le cimetière des fleurs^a

C'est des faisceaux diaprés/bigarrés^b
De feuilles mortes

Fleurs pourtant à mes yeux
Que ces pierres rassemblées
Telles des rangées de livres
Où s'entend toujours la voix
Des trépassés^c

Sensation accrue/accrue
De pierres dans ma bouche^d

Et les cendres de mes pairs
Sont des fleurs
À mes yeux^e

Est-ce le chaos
Le paradis
Angkor-Vat

Ou est-ce encore
Le cœur de la ville
Quand va sonner minuit?

Ici ni vie
Ni mort
Ni humanité^f

J'y passe sous la pluie
Comme une ombre

C'est un jardin de mystères^g

À la première lecture, j'ai pensé un moment qu'il pouvait s'agir là d'un «cimetière sous la pluie» et que les «rocks» (et «stones») étaient des pierres tombales, épitaphes ou stèles.

Ce n'est certes pas le plus beau poème de Jones.

L'«omicronisme» du texte (le «o» de «rock», le «o» de «stones», le «ou» de «ruin», entre autres) est patent, même si peut-être dû au hasard: rock, october, ruin, tomb, flower, colours, stones, tomes, more, full, bones, human, growth, runes; mais il donne au poème un accent de douceur, de résignation et de nostalgie.

«It gathers the colours/of fallen leaves»: prose de texte technique! Et cet «after/10 P.M.» est complètement antipoétique.

«Growth» m'a donné du mal: une forme, cinq ou six substances.

Le raccord ruin/runes est beau, aussi harmonique que mystérieux. Et **rune** est quasi intraduisible pour ce qu'il évoque dans le poème, car il signifie: 1) character of the runic alphabet; 2) charm, spell; 3) magic incantation; 4) mystery, secret; 5) poem, song, refrain. Quel sens poétique retenir? Je l'ignore, mais j'opterais pour une combinaison, une superposition des sens 2), 3) et 4).

Ce qui explique que j'y suis allé d'une vingtaine d'équivalents possibles, étant donnée l'imprécision poétique sous-jacente au mot en question, dernier du poème. Exemples:

- a C'est/Ce sont sous la pluie
Des ruines d'ombres/Des ruines, des massacres d'ombres/Une jonchée d'ombres/Un effondrement d'ombres
C'est la sépulture, le sépulcre des fleurs
- b Ce sont des îlots bigarrés/des monceaux colorés/des archipels colorés
- c Que ces pierres assemblées
Tels des rayons de livres
Où s'acharnent à nous parler
Les morts/les disparus
- d Sécheresse pierreuse/caillouteuse
De ma bouche
Accentuée/accrue
ou Accrue/accentuée
Dans/de ma bouche
- e Et épiphanie de fleurs
À mes yeux
Que les os de mes pairs
- f Ce n'est ni la vie
Ni la mort
Ni même l'humanité
- g C'est une profusion/une explosion/une floraison/une culture/une marée/une moisson de mystères
ou C'est un parterre/un geyser de légendes/de secrets/de mythes